

A propos d'un discours attribué à S. Jean Damascène.

Parmi les œuvres de S. Jean Damascène on a rangé longtemps un sermon sur la Nativité de la Vierge commençant par ces mots: *Λαμπρῶς πανηγυρίζει ἡ κτίσις σήμερον.*¹⁾ Le Quien qui, le premier, édita cette pièce ne semble pas avoir soupçonné qu'elle pût appartenir à un autre écrivain. Ce silence surprend quelque peu, lorsqu'on songe que le codex Regius 2350, aujourd'hui cod. 1181 A de la bibliothèque Nationale, qui servit de base à son travail²⁾, porte en toutes lettres le nom de Théodore Studite.³⁾ Au texte grec Le Quien ajouta une traduction latine faite par Allatius, mais qui était demeurée inédite. Le discours y était-il attribué à Jean de Damas et chez Lequien l'autorité du savant bibliothécaire du Vatican l'emporta-t-elle sur celle du codex? S'il en fut ainsi⁴⁾, Lequien ne s'est pas douté qu'Allatius lui-même avait plus tard modifié son opinion⁵⁾ et regardé Théodore Studite comme l'auteur du sermon. Ajoutons que le manuscrit traduit par Allatius ne devait pas inspirer trop de confiance; car en plus d'un endroit Lequien eut à le compléter.

Lorsqu'au cours du siècle dernier le cardinal Mai constata que d'après le Vatican. 455 du XI^e siècle l'œuvre était de Théodore Studite, il ne douta pas que ce dernier ne fût le véritable auteur.⁶⁾ Depuis lors on rejette communément le sermon sur la Nativité parmi les *spuria* de Damascène.⁷⁾ Il nous a paru intéressant d'examiner de plus

1) Migne, P. G. 96, p. 680—97.

2) Le Quien, *S. Joannis Damasceni opera*, II (Venetiis 1748) p. 849, note.

3) *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis*, Bruxellis 1896, p. 84.

4) Nous ne sommes point parvenu à tirer ce point au clair; pour cela il eût fallu retrouver le manuscrit d'Allatius que nous avons cherché vainement.

5) *De Symeonum scriptis diatriba*, Paris 1664, p. 99.

6) P. G. 99, p. 719 note.

7) Pour des motifs d'ordre interne J. Langen (*Johannes von Damaskus*, Gotla 1879, p. 224) estime que le sermon n'est pas de Damascène. J. Dyobouniotès (*Ἰωάννης ὁ Λαμιακὸς*, Athènes 1903) semble du même avis. Cf. le compte rendu de Fr. Diekamp, *Byzantinische Zeitschrift* XIII (1904) p. 162 sq. Bardenhewer, *Patrologie*⁸ (Freiburg 1910) p. 509, constate que l'authenticité est contestée. Oudin

Après ce petit problème de propriété littéraire et de voir si, comme Allatius et Mai l'ont cru, le Studite est véritablement l'auteur du discours.

En pareille matière il faut avant tout examiner les codices. En parcourant les différents catalogues dans lesquels la pièce est mentionnée, on constate qu'elle est donnée comme l'œuvre de Jean Damascène dans les manuscrits suivants: Ambros. I 91 inf., s. XVI, fol. 189¹⁾; Paris. 760, s. XIV, fol. 22²⁾; Coislian. 274, s. XVII (a. 1608)³⁾; Vatic. 1190, s. XVI, fol. 1247⁴⁾; Vatic. 1882, s. XIII, fol. 157⁵⁾; Ottob. 264, ss. XVI, fol. 252⁶⁾; Barber. VI 22, s. XV, pag. 106⁷⁾; Chalki 47, s. XVII, fol. 30⁸⁾; Vindob. suppl. 49 (Kollar 35), s. XVII, fol. 291⁹⁾. Une série d'autres codices désigne comme auteur Théodore Studite: Paris. 1181 A, ss. XIII¹⁰⁾; Vatic. 455, s. XI, fol. 226¹¹⁾; Scorialensis Φ III 20 (M. 236), ss. IX, fol. 9¹²⁾; Holkham 91, s. XVI, fol. 348.¹³⁾ A elle seule la comparaison de ces deux listes est déjà décisive; à peine trouve-t-on au XIII^e siècle un manuscrit attribuant l'œuvre à Damascène, tandis que pour le Studite la tradition remonte jusqu'au siècle où il vécut.

L'examen interne du discours confirmerait-il le témoignage des parchemins? A première vue certains indices plaident en faveur de Damascène. L'allusion aux iconoclastes et la longue série d'invocations qui clôt le sermon font songer assez naturellement à lui. Mais à considérer les choses avec attention, il n'y a pas là de motifs pour mettre en suspicion l'affirmation des manuscrits les plus anciens. De ce que l'auteur traite de la doctrine des images, il n'y a rien à conclure; pa-

— dans son *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis* (Lipsiae 1722) I, p. 1720 sq. regardait déjà l'œuvre comme apocryphe, les raisons qu'il fait valoir ne sont pas toutes également probantes.

1) Martini-Bassi, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae* II, p. 1129. 2) *Catalog. Graec. Paris.* p. 29.

3) Montfaucon, *Bibliotheca Coisliana*, p. 388.

4) *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*, Bruxellis 1899, p. 103.

5) C'est à l'obligeance de M. Pio Franchi de' Cavalieri que je dois ce renseignement, que ne fournissent pas les catalogues imprimés.

6) *Catalog. Graec. Vatic.* p. 269.

7) *Analecta Bollandiana* 19 (1900) 108.

8) *Ibid.* 20 (1901) 60.

9) *Catalogus codicum hagiographicorum Germaniae Belgii Angliae*, Bruxellis 1913, p. 84.

10) *Catal. Graec. Paris.* p. 84. 11) *Catal. Graec. Vatic.* p. 5.

12) *Analecta Bollandiana* 28 (1909) 356. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial*, Paris 1848, p. 180.

13) *Analecta Bollandiana* 25 (1906) 469.

reil thème est en effet trop familier et à Théodore Studite et à Jeann Damascène pour qu'on puisse en induire quoi que ce soit. Mais analysé de plus près, le passage en question présente des particularités plus caractéristiques. L'orateur reproche aux iconoclastes de donner par voie de conséquence dans l'erreur des Acéphales et des Manichéens. Voici les termes dont il se sert:¹⁾ *Σὺ δὲ φεύγων τὸ περιγράφειν ἤτου εἰκονίζειν, ταῦτὸν γὰρ ἀμφοτέρα, καὶ τὰς φύσεις φύρεις σὺν Ἀκεφάλοις καὶ τὴν οἰκονομίαν ἀποσκευάσῃ σὺν Μανιχαίοις.* Chez Damascène il n'y a pas trace de pareil rapprochement, tandis que les œuvres du Studite ont toute une série de passages qui présentent une remarquable analogie avec celui qui nous occupe.²⁾ Dans l'Antirrheticus, lib. 33, c. XXIII, Théodore montre que les adversaires des images sont amenés logiquement à la confusion des deux natures dans le Verbe et il ajoute: *ὅπερ ἐστὶ τῶν Ἀκεφάλων.*³⁾ Un peu plus haut, c. XV, il disait⁴⁾ à propos de la même hérésie: *Ἀλλὰ Μανιχαίων τὸ φρόνημα.* En plusieurs endroits de la correspondance la même pensée se fait jour. Lib. II, ep. 72: *Τὸ δὲ τοιοῦτον ἀνεληφέναι τὸν Χριστὸν σῶμα λέγειν, Μανιχαίων.*⁵⁾ Lib. II, ep. 81: *Ἐπεὶ φάντασμα τὸ εὐαγγελιζόμενον Μανιχαϊκῷ φρονήματι.*⁶⁾ Lib. II, ep. 169: *Εἰ γὰρ ἀπερίγραπτος μόνον δοκεῖ σοι, τοῦτο καὶ Μανιχαῖω τῷ ἀπαμφιεννύντι τὸν Λόγον τῆς ἀνθρωπότητος.*⁷⁾ Lib. II, ep. 170: *Ὅστε σου ἀλογῶδες τὸ πρόβλημα ἐκ τῆς τῶν Ἀκεφάλων συγγυτικῆς αἰρέσεως ἀποξεννύμενον.*⁸⁾ Lib. II, ep. 199: *Ὅπερ εἰ καταδεξόμεθα, ἐμπιστούμεθα εἰς τὸ τῶν Μανιχαίων φρόνημα.*⁹⁾ Dans la petite Catéchèse 6, l. 46, 47 nous lisons également:¹⁰⁾ *Ἄλλ' οὐ μὲν εἰκονομάχοι ἴσα τῶν Μανιχαίων φρονοῦντες.* Ailleurs, dans une homélie prononcée la veille de l'Épiphanie¹¹⁾, il appelle les iconoclastes: *ὁ δὲ νῦν Μανιχαῖος.* Quant à la série d'invocations à la Vierge qui forme la deuxième partie du sermon sur la Nativité, elle cadre bien avec le genre d'éloquence familier à Damascène; mais des développements analogues se retrouvent aussi chez le Studite. Son sermon sur la Dormition de la Vierge¹²⁾ se termine par douze salutations en l'honneur de Marie; et à la fin du panégyrique de S. Barthélemy¹³⁾ nous enten-

1) P. G. 96, p. 688 D.

2) M. Grossu, dans son ouvrage sur Théodore Studite, *Преподобный Θεοδότης Студитъ. Его время, жизнь и творения*, Kiev 1907, p. 236, 237, a, le premier, attire l'attention sur ce point.

3) P. G. 99, p. 401 A.

4) Ibid. 397 A.

5) Ibid. 1305 A.

6) Ibid. 1321 D.

7) Ibid. 1533 B C.

8) Ibid. 1536 C.

9) Ibid. 1604 C.

10) Auvray-Tougaard, *Theodori Studitae Parva Catechesis*, Paris 1901, p. 21.

11) P. G. 99, p. 705 C.

12) Ibid. 725 sq.

13) Ibid. 800, 801.

dans l'orateur saluer jusque vingt-deux fois l'apôtre par les mots: *χαίροις* etc.

Des deux points que nous venons d'examiner, le premier est tout en faveur du Studite; du second on ne peut rien inférer contre lui. On s'explique toutefois comment, sur la foi d'un manuscrit de basse époque, Allatius aurait pu, un instant, attribuer à Damascène le sermon sur la Nativité, surtout en un temps où les œuvres de l'igoumène de Stoudion étaient inédites pour la plupart.

On pourrait pousser plus loin cette étude et comparer la langue des deux auteurs¹⁾; pareil travail, qui exigerait une vue d'ensemble sur les deux vocabulaires, paraît prématuré. Nous nous bornerons à relever quelques expressions, plutôt rares, que l'on retrouve à la fois dans notre sermon et dans d'autres œuvres du Studite. Dans le discours sur la Nativité nous lisons:²⁾ *Ἐλάλει φωνῆ ἐνάρθρω καθ' ἡμᾶς*, celui qui traite de la Dormition porte de même:³⁾ *ἐν τῇ ἐνάρθρω φωνῆ*. Un autre terme qui revient plus d'une fois sous la plume de Théodore⁴⁾, *ὄρηξ*, fait partie du vocabulaire de notre sermon.⁵⁾ En deux endroits⁶⁾ l'orateur parle de *ἐκ τῶν ἀγράντων λαγόνων*, l'expression est employée avec le même sens dans le discours sur l'adoration de la Croix:⁷⁾ *ἢ τὸν τοιοῦτον καρπὸν οἷα μήτηρ ἐκ λαγόνων δεδωκυῖα*. De même le mot *γγενεῖς*⁸⁾ se rencontre également dans le sermon sur les Saints Anges.⁹⁾ Légers indices, si l'on veut; ils n'en corroborent pas moins les preuves principales fournies plus haut.

Il peut y avoir intérêt à rechercher vers quel moment de la carrière du Studite se placerait la composition de la pièce. Dans une lettre¹⁰⁾ adressée à l'économe de Stoudion, S. Naucraces, et écrite à Bonita en 816, Théodore annonce à son correspondant l'envoi d'un discours sur la Vierge. A cette date la persécution venait d'entrer dans sa phase la plus aiguë; rien de plus naturel que de voir déteindre sur les compositions de l'auteur les préoccupations du moment.¹¹⁾ Or, des deux sermons sur la Vierge écrits par Théodore, celui qui traite

1) M. Grossu, op. cit. p. 237, fait remarquer que l'emploi fréquent de mots composés plaide en faveur de Théodore de Stoudion.

2) P. G. 96, p. 688 C. 3) P. G. 99, p. 721 B.

4) Lib. II, ep. 5, ibid. 1124 C: *ὁ ἐμὸς ὄρηξ*. Ep. 261, Mai, *Patrum nova bibliotheca* VIII, 212: *τῷ ὄρηκι*. Ep. 152, ibid. 135: *χαίρει ὄρηξ*, et ailleurs.

5) P. G. 96, p. 685 A. 6) Ibid. 684 B et 693 C. 7) P. G. 99, p. 693 B.

8) P. G. 96, p. 697 A. 9) P. G. 99, p. 744 C et D. 10) Ep. 81, Mai t. c. 70.

11) Le panégyrique de S. Jean l'évangéliste, que l'igoumène de Stoudion a composé durant la même période (cf. ep. 104, Mai t. c. 93) fait allusion également à la controverse iconoclaste. Cf. P. G. 99, p. 788, c. 12.

de la Dormition ne rappelle que d'un mot la théorie hérétique (P. G. 99, p. 721 B); le sermon sur la Nativité au contraire expose longuement la doctrine des images. Il paraît donc illégitime d'admettre que dans sa lettre le Studite fait allusion à cette seconde pièce. Le lecteur y verra sans doute une confirmation des résultats obtenus par d'autres voies.

Bruxelles.

C. Van de Vorst S. I.

Orphanotrophios.

„Im Cod. Paris. gr. 271 fol. 1—47 steht ein Kommentar zu zwei Kanones des Kosmas und zum 41. Psalm. Das Vorwort hat die Überschrift: *Προολμιον εις τον ορφανοτρόφιον*. Ob nun Orphanotrophios der Name des Verfassers ist oder ob der Kommentar metaphorisch Waisenvater ... benannt wurde, steht dahin. Das Proömion selbst, in welchem die Unwissenden mit Armen und Hungrigen verglichen werden, spricht für die letztere Auffassung.“ Krumbacher Byz. LG² 680.). E già l'Omont *Invent. somm.* I 30: „271 *Ορφανοτρόφιος* seu commentarius in Cosmae Melodi canones..“

In realtà quella prefazione non è se non il proemio di Teodoro Prodromo al proprio commento dei canoni di Cosma e Giovanni Damasceno per le feste del Signore; proemio che pur nei codici Vat. gr. 308 e Regin. gr. 31 ha l'iscrizione accorciata: *προολμιον εις τον ορφανοτρόφ(ον)*¹⁾, mentre in alcuni mss. continua: .. *Ἀλέξιον τον Ἀριστηνόν*²⁾, e in altri migliori codici e nell'ed. dello Stevenson invece: .. *κῆρον Κωνσταντινον τον του Νικομηδειας ἀξιόσαντα αὐτον ἐξηγήσασθαι τούτους*. Il dubbio che mi era sovvenuto in contrario dal trovarvi bensì menzione di poveri e di un banchetto ma non proprio ciò che riferisce il Krumbacher, mi è tolto da una gentile informazione del ch. S^r. Abb. E. Amann, il quale mi comunica dal ms. Parigino gl' inizi del proemio e del commentario dei due canoni, inizi identici a quelli dell'ed. dello Stevenson. Il codice Parigino dunque non è che una copia imperfetta del commento di Teodoro Prodromo, e Orphanotrophios non è nè autore nè titolo.

Roma.

Giovanni Mercati.

1) Così in Mai Spicil. Rom. V, II 390.

2) Papadimitriu, Teodoro Prodromo. Odessa 1905, p. 237. Cf. ib. 108 sgg., 437 sgg. sulla questione se il destinatario Costantino di Nicomedia sia Michele Paello.